

L’ethos collectif du *hø* vietnamien dans le lexique des termes de parenté et dans le discours exercitif

The collective ethos of Vietnamese *hø* in the lexicon of kinship terms and in exercitive speech acts

Christophe Dallot

Aix-Marseille Université & IrAsia UMR7306

christophe.dallot@etu.univ-amu.fr

<https://orcid.org/0009-0004-3596-7868>

Huy Linh Dao

INALCO & CRLAO UMR8563

huy-linh.dao@inalco.fr

<https://orcid.org/0000-0001-5576-8808>

Abstract

By questioning the notion of ethos in utterance from an attested production of Vietnamese speeches, we make the postulate of the instruction of a collective ethos at the level of kinship terms. Moreover, dynamic discursive traces reveal the implicit encoding of this collective ethos. We rely on a concept of Vietnamese collective ethos: *hø*.

Keywords: collective ethos, Vietnamese *hø*, kinship terms, discourse, lexicon

INTRODUCTION

Dans cet article nous nous intéressons à la notion d’ethos dans le contexte vietnamien. Nous posons la question de l’identité vietnamienne dans l’énonciation d’un ethos collectif. En ayant recours à un concept social et culturel développé par les anthropolo-

gues vietnamisants [Léopold Cadière (1955, éd. 1992) ; Lương Văn Hy (1990)], le *họ*, qui offre, selon nous, un parfait exemple de l’ethos collectif, notre étude réexamine un trait aréal de la zone asiatique selon lequel la deixis sociale se retrouve dans les termes d’adresse.

Dans le prolongement des travaux sur l’énonciation et sur l’analyse des discours en interaction de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2005, 2009), d’Henning Nølke (2009) et d’Alain Rabatel (2020), nous tenterons de mettre en évidence la dimension dialogique d’un discours idéalisé « qui convoque plusieurs voix » (Kerbrat-Orecchioni, 2005) et qui participe à la construction d’un ethos collectif *montré et non dit* (Rabatel, 2020) propre à l’identité vietnamienne.

Dans un premier temps, nous présenterons le concept de l’ethos. En distinguant la notion d’ethos collectif, nous expliciterons le concept vietnamien du *họ*. Dans un deuxième temps, nous illustrerons cet ethos collectif du *họ* au niveau de l’utilisation des termes d’adresse : nous montrerons l’instruction implicite de cet ethos collectif au niveau des unités lexicales, c’est-à-dire un lexique codifié au niveau de l’énonciation et détaché des contextes de communication particuliers. Enfin, dans un troisième temps, à partir de corpus attestés de discours en interaction sur les réseaux sociaux vietnamiens, nous verrons que les discours révèlent la polyphonie énonciative et l’encodage implicite de l’ethos collectif du *họ*.

Les données sur lesquelles nous nous appuyons sont tirées d’un corpus principal qui regroupe les échanges sur le média social Zalo (<https://chat.zalo.me>, média social vietnamien)¹ d’une micro-communauté de 109 habitants de quartier² dans une grande ville du sud du Vietnam, pendant une période de plus d’un an : du 18 mars 2019 au 26 mai 2020.

L’ETHOS

La notion d’ethos n’est pas sans rappeler la notion d’*habitus* développée par Bourdieu (à la suite de Durkheim) : il s’agit là aussi d’un système de dispositions et de valeurs intériorisées par les sujets, qui orientent leurs façons de se comporter dans les différents domaines de leur vie sociale, afin qu’ils se conforment aux attentes en vigueur dans un milieu donné (la principale différence avec l’ethos étant que ces conditionnements sont envisagés en relation avec la classe sociale du sujet, plutôt qu’en relation avec sa « culture » d’appartenance) (Kerbrat-Orecchioni, 2002, note 14 en bas de page).

¹ Le corpus d’Uqbar, intitulé *Clb phòng chống tội phạm Uqbar* [Club de prévention de la criminalité d’Uqbar], regroupe les échanges Zalo animé par le policier du quartier. Pour collecter les données, nous avons utilisé le programme AntConc.

² Tous les noms du corpus sont anonymisés. Nous avons ainsi renommé le quartier « Uqbar ».

La notion d'ethos concerne souvent, dans le discours, la rhétorique argumentative et la représentation de soi. Il existe aussi une dimension de l'ethos au niveau de la construction de l'identité collective (Rabatel, 2020, p. 16) qui opère dans l'échange conversationnel en général de manière inconsciente aussi bien au niveau du locuteur, de l'allocutaire et du tiers. Le niveau macro de l'ethos collectif compris comme un cadre culturel invisible est souvent dissocié du niveau micro de la séquence d'interaction. Ceci est précisément l'objet de notre travail : explorer comment l'ethos collectif est dans l'échange discursif. Nous verrons que le locuteur et l'allocutaire construisent les références aux personnes en fonction du cadre légitime de l'ethos et que cette construction collective pour une grande part inconsciente, circonscrit l'expression de l'autorité.

LES TERMES DE PARENTÉ DU HỌ

Notre réflexion vise à montrer que la logique culturelle de l'ethos est instruite dans certains termes d'adresses vietnamiens et se manifeste dans les actes langagiers associés à ces termes. Pour comprendre l'importance des termes d'adresse dans notre détermination de l'ethos, il faut savoir que, de manière aréale dans la zone asiatique, la deixis sociale, davantage que la deixis personnelle, se retrouve dans les termes d'adresse. Ainsi, en faisant référence aux termes de parenté vietnamiens (*anh* [grand frère], *chị* [grande sœur], *em* [petit frère, petite sœur], *cô* [tante], *cậu* [oncle], *chú* [oncle cadet], *bác* [tante/oncle aîné], *ông* [grand-père] et *bà* [grand-mère]...), l'anthropologue et linguiste canadien Luong Văn Hy décrit le système vietnamien de référenciation des personnes comme étant « inextricablement » lié à l'univers social (Luong, 1990, p. 5). Ces termes proviennent du vocabulaire de la parenté et désignent les membres de la famille. Cependant, en dehors du cadre familial, ils sont employés par les interactants en référence aux personnes (locuteur, allocutaire, tiers, voir *infra*). L'analyse des termes de parenté en référence à la personne permet à Luong d'expliquer et de présenter « un système de dispositions et de valeurs intériorisées par les sujets » (Luong, 1990, p. 57) vietnamiens, lequel correspond à la notion d'ethos et est nommé *họ* (Luong, 1990).

Le terme *họ* signifie [nom de famille] dans *họ tên*, [lignée familiale, famille] dans *dòng họ*, [les proches], [la parenté] dans *họ hàng*. Il désigne également un tiers pronominal extérieur à la notion de groupe familial : *họ* correspond alors à [ils], [eux]. Ainsi, la notion de *họ* renvoie à la « famille au sens large » (Cadière, 1992, p. 35) au sein de laquelle les relations hiérarchiques vietnamiennes sont rendues saillantes et reproduites par l'utilisation des termes de parenté (Luong, 1990, p. 57).

L'ETHOS COLLECTIF DU *HỌ*

Pour Luong Văn Hy (1990) et Jack Sidnell (2019), les relations dyadiques vietnamiennes supposent la présence de l'ordre social et culturel vietnamien dans lequel ces relations sont ancrées. Ces chercheurs ont montré que l'identification à la personne, grâce à l'utilisation des termes de parenté est nécessairement resituée dans une relation médiatisée par un tiers (Luong, 1990, p. 164 ; Sidnell, 2019, p. 487). L'utilisation des termes de parenté fait toujours référence aux relations tierces du *họ* et donc engage l'attitude vis-à-vis de ce groupe (Luong, 1990).

En langue vietnamienne, les termes de parenté utilisés en référence du destinataire ne spécifient pas la personne grammaticale et s'interprètent en fonction de la situation de communication. Ainsi le même terme est-il susceptible de renvoyer tantôt à la première personne (auto-désignatif), tantôt à la deuxième personne (Dao, 2021). Cette absence de spécification rend possibles des changements de perspective référentielle (Luong & Sidnell, 2020, p. 1). Comme l'expliquent Luong et Sidnell, ce changement de perspective, indépendant de la situation *hic et nunc* de communication, permet au locuteur d'adopter la perspective d'une tierce personne appartenant hypothétiquement au maillage de relations du *họ*. Afin de comprendre cette notion de changement de perspective, un exemple historique est celui d'Hồ Chí Minh interviewé par un journaliste, dans lequel Hồ Chí Minh, plus âgé, s'adresse au jeune journaliste en utilisant le terme de parenté *chú* [oncle cadet] (Luong, 2020, p. 10). Ce faisant, Hồ adopte la perspective de son propre enfant, alors que Hồ n'a pas d'enfant.

Le tiers qui sert d'ancrage, ici l'enfant imaginaire de Hồ, n'est pas présent et n'existe pas (Sidnell, 2019, p. 483). Le point de perspective utilisé par Hồ est un être « sans nom » en marge de l'interaction, c'est un tiers inclus. Si l'on considère que « l'identité de chacun est une « construction interactive » (Kerbrat-Orecchioni, 2005), cet exemple est intéressant car il illustre le fait que certaines règles de conversation, déjà connues par les locuteurs, sont antérieures à l'interaction. On comprend que l'interaction dyadique est en fait une association à trois et qu'ainsi la dimension collective doit être prise en compte même si le tiers n'existe pas en chair et en os : celui-ci existe dans la représentation faite par les locuteurs. Au niveau symbolique, les termes de parenté vietnamiens présupposent ainsi des « êtres » tiers, existants ou non, en marge de la relation dyadique. Selon la perspective de ces tiers (Luong & Sidnell, 2020, p. 11), l'énonciation est assumée collectivement au niveau de l'ethos du *họ*. Ceci nous fonde à désigner cet ethos comme un ethos collectif, c'est-à-dire, au niveau des termes de parenté, construit explicitement dans l'adresse à l'allocutaire par l'implicite d'un tiers inclus – tenu responsable de l'interaction.

LES ÊTRES DISCURSIFS DU HỌ

Les termes de parenté vietnamiens désignent, en reprenant la terminologie de Kerbrat-Orecchioni, des êtres « *en tant que* personnages » (Kerbrat-Orecchioni, 2009, p. 201) des relations idéales de l'ethos du họ. Ces êtres virtuels rappellent la notion d' « être discursif » développée par Henning Nølke, Kjersti Fløttum et Coco Norén dans *La Scapoline* (Nølke, Fløttum & Norén, 2004, p. 43) :

Les êtres discursifs sont les êtres susceptibles d'être tenus responsables des points de vue exprimés. Outre les protagonistes de l'énonciation (le locuteur et l'allocutaire), il s'agit des « personnages » introduits dans le discours – par exemple par les groupes (pro)nominiaux ou les noms propres –, ou qui se trouvent par ailleurs dans l'univers discursif (existant dans un savoir présupposé commun) (Nølke, 1994, p. 148).

En tant qu'« images des différents personnages qui peuplent les discours » (Nølke, 2009, p. 86), nous pouvons rapporter ces êtres discursifs de l'ethos aux trois personnes que l'on retrouve dans les discours de notre corpus :

- les termes d'autoréférence de la 1^{ère} personne,
- les termes de référence à l'allocutaire, la 2^{ème} personne,
- les tiers individuels et collectifs.

L'ÊTRE EFFACÉ DE LA 1^{ÈRE} PERSONNE DU HỌ

Examinons l'exemple suivant tiré de notre corpus (les messages sont reproduits tels qu'ils ont été écrits) :

- (1) 14:00 20/03/2019
 Ezel
 Vụ trộm dây cáp dự án Vinmaisons lúc sáng nay
 Xe và phương tiện trộm
 Các đối tượng trộm cắp đã xuất hiện nhiều. **mong bà con cảnh giác**
 Co thông tin nghi vấn nhan chóng báo công an³

Dans l'exemple (1), le policier du quartier, nommé Ezel, est sans autoréférence personnelle, il utilise l'effacement de la 1^{ère} personne, que nous notons « (Je) » dans la traduction. Le verbe *mong* [souhaite] soutient le discours exercitif *mong bà con cảnh giác* [(Je) souhaite qu'aïeules et enfants (vous) fassiez tous attention.]. On voit que ce verbe est en effet employé sans le sujet « je ». Rappelons que, en langue vietnamienne,

³ 'Le vol du câble du projet Vinmaisons ce matin. Voitures et véhicules volés. Les voleurs sont apparus à plusieurs reprises. (Je) souhaite qu'aïeules et enfants (vous) fassiez tous attention. Si vous avez des informations suspectes, signalez-les rapidement à la police' [notre traduction].

il n'est pas possible de s'adresser à une personne à partir de sa propre perspective car il n'existe aucun terme de parenté en référence à l'ego (Luong, 1990, p. 56). De plus, en interaction discursive avec le groupe Zalo (avec l'ensemble des familles du quartier), l'utilisation d'un terme de parenté se révèle difficile : le policier Ezel ne peut utiliser *em* [petit-frère], car certains membres du groupe Zalo sont plus jeunes que lui, ni *anh* [grand-frère] sans manquer de respect aux aînés du groupe. Le locuteur Ezel pourrait utiliser le pronom *tôi* [je], cependant *tôi* [je] marque une distance vis-à-vis des relations du *họ* et donc une certaine forme de « dissociation » dans l'interaction d'un locuteur. Pour cette raison il n'est pas étonnant que le policier Ezel, désireux de se rapprocher des habitants du quartier, n'utilise pas *tôi* [je]. Remarquons que, en vietnamien, les pronoms sujets ne sont pas obligatoires, s'ils sont récupérables à partir du contexte comme cela est le cas ici. L'absence du sujet 1^{ère} personne rend par ailleurs le discours exercitif moins direct et contribue à éviter le rapport de pouvoir symbolique entre egos. Notons de plus que le phénomène d'effacement de l'autoréférence du locuteur est un phénomène commun. Ce phénomène est majoritaire dans notre corpus d'étude où 77% de l'ensemble des discours répertoriés sont portés par un locuteur effacé (Tableau 1) :

Tableau 1. Distribution des discours selon les locuteurs

Discours	Autoréférence à la personne du locuteur			Total
	Avec termes de parenté	Autre termes (pronoms, nom...)	Effacement	
Total des discours	87 (9%)	136 (14%)	743 (77%)	964 (100%)

Remarquons que le locuteur Ezel s'adresse à l'ensemble du groupe Zalo en utilisant la référence *bà con* [aïeules et enfants, les gens, vous]. Nous considérons que l'effacement du locuteur et la référence au collectif *bà con* indiquent « une tactique de légitimation » (Rabatel, 2007, p. 92). De la part du locuteur, l'effacement de son dire « ne signifie nullement ne pas le prendre en charge » (Rabatel, 2007, p. 92) mais le choix de s'appuyer sur un ensemble de relations existant dont *bà con* est l'un des représentants. Le locuteur propose à l'interprétation de l'allocutaire le « contexte par défaut » (Nølke, 2009, p. 84) constitué de savoirs partagés par l'ensemble de la communauté et où se construit la forme linguistique *bà con* [aïeules et enfants, les gens, vous] (c'est-à-dire au niveau du *họ*, nous verrons ce point ci-après).

LES ÊTRES DE LA 2^{ÈME} PERSONNE DU HỌ

Voyons l'exemple (2) :

- (2) 23:12 23/03/2019
Thargithan
Cám ơn **anh** nha rất hữu ích⁴

Dans l'exemple (2), le locuteur Thargithan s'adresse au policier du quartier avec le terme de parenté *anh* [grand-frère]. À l'instar de *bà con*, si une personne est nommée « grand-frère », un maillage de relations de type familial est considéré et, de cette façon, le locuteur place l'allocutaire dans le cadre des relations du họ qui tient la place de « cadre de prédication » commun (Rabatel, 2007, p. 90). À un niveau symbolique, les termes de parenté (*anh, chị, em...*) [grand-frère, grande-sœur, petit-frère...] présupposent les autres êtres discursifs du họ.

Dans l'exemple (3) ci-dessous, une injonction est rapportée à une situation particulière (*À l'endroit de la rue 7A et de la rue Uqbar, un camion benne a tiré un câble électrique sur la route.*) mais elle est aussi rapportée à l'ethos du họ par le recours au terme de parenté *chú* [oncle cadet] :

- (3) 26/09/2019
Girkennen
00:13
Ở vị trí ngay 7A và Uqbar chiếc xe ben chạy qua kéo đứt cáp
Đề vậy rất nguy hiểm cho người đi đường
Chú Ezel thông báo cho bên công trình ra sừ lý giúp nhé⁵

Pour aider à la compréhension, signalons qu'Ezel est un jeune policier et, lorsque Girkennen le désigne par le terme de parenté *chú* [oncle cadet], il ne le désigne pas comme étant son propre oncle mais comme l'oncle de ses enfants.

En utilisant *chú*, Girkennen place la perspective dans celle de son enfant (Ezel est désigné comme l' « oncle » de l'enfant de Girkennen). Nous observons ici le même changement de perspective que celui cité précédemment dans l'exemple historique d'Hồ Chí Minh. Le locuteur Girkennen et l'allocutaire Ezel sont ainsi engagés dans la construction d'un ethos commun, par l'intermédiaire d'un tiers dont ils adoptent la perspective (Luong & Sidnell, 2020, p. 11) et dont dépend leur propre énonciation (Rabatel, 2007, p. 90). Ce changement de perspective est un moyen de socialisation (Luong & Sidnell, 2020, p. 2).

⁴ 'Merci frère ! (c'est) très utile.' [notre traduction].

⁵ À l'endroit de la rue 7A et de la rue Uqbar, un camion benne a tiré un câble électrique sur la route. C'est très dangereux pour les passants. **Oncle Ezel**, avertis les gens du chantier de venir régler ça, hein [notre traduction].

LES ÊTRES DES TIERS DU *HỌ*

Nous avons vu que certains tiers ne sont pas indiqués explicitement dans les discours, ils sont implicites, nous avons parlé de « tiers inclus » (voir *supra*). Cependant, d'autres tiers sont visibles et directement accessibles au niveau du lexique, ainsi le tiers collectif *bà con* [aïeules et enfants].

Bà con est construit avec des termes de parenté : *bà* [grand-mère, aïeule] et *con* [enfant, jeune]. Par sa forme, *bà con* couvre l'ensemble des relations du *họ*, du plus jeune, *con* [enfant], à la plus âgée, *bà* [grand-mère, aïeule]. Selon Luong, les termes de parenté *bà* [grand-mère, aïeule] et *con* [enfant, jeune] mettent clairement en évidence la formalité hiérarchique et la stabilité solidaire des relations en jeu (Luong, 1990, p. 129). Luong souligne que, dans les échanges conversationnels, « les termes de parenté *em* et *con* sont fréquemment utilisés en conjonction avec les usages gérontocratiques de *cô* [tante paternelle], *cậu* [oncle maternel], *chú* [oncle cadet], *bác* [tante/oncle aîné], *ông* [grand-père] et *bà* [grand-mère] »⁶ (Luong, 1990, pp. 143-144).

On retrouve cette « conjonction » dans certaines expressions. Par exemple, on utilisera *chi em cô cậu* pour désigner des [cousines croisées]. La lexicalisation de *bà* [grand-mère, aïeule] et de *con* [enfant, jeune] se retrouve aussi dans l'expression générique *bà con cô bác* [tout le monde, vous].

Employée dans un groupe nominal quantifié, comme dans *một người bà con*, l'expression composée *bà con* signifie [un parent] du cadre intrafamilial. Dans le cadre public, ce terme prend aussi la forme générique, il signifie alors [tout le monde, vous] et est souvent employé par l'Administration. Dans cette forme-ci, *bà con* peut être traduit par un « vous » générique qui renvoie non pas à la 2^{ème} personne mais à un collectif indéfini. *Bà con* ne peut pas prendre la parole comme un allocutaire spécifique. Nous définissons *bà con* comme un collectif indéfini qui renvoie à un ON générique (cf. ON, Nølke, Fløttum & Norén, 2004, p. 39). Dans le corpus d'étude, *bà con* est utilisé en référence à la communauté des voisins du quartier représentée dans le groupe Zalo. Lorsqu'une personne suspecte est repérée dans le quartier d'Uqbar, le policier Ezel avertit les voisins :

(4) 10:38 08/05/2019

Ezel

Bà con nhớ cảnh giác đối tượng này.

Đối tượng này có tiền án tiền sự. Thường xuyên xuất hiện ở Uqbar⁷

Le policier du quartier utilise constamment *bà con* en référence aux habitants dans le but de se rapprocher d'eux. D'autres termes sont disponibles pour désigner l'en-

⁶ Notre traduction.

⁷ Rappelez (-vous, aïeules et enfants) d'être prudents avec cet individu. Cette personne a un casier judiciaire. Apparitions fréquentes à Uqbar [notre traduction].

semble du groupe Zalo du quartier, comme *mọi người* ou *tất cả mọi người* qui signifient littéralement [tout le monde] mais ces expressions qui ne s'appuient pas sur des termes de parenté n'impliquent pas les valeurs associées à l'ethos collectif dans les discours. Au contraire, *bà con* fait jouer un « être collectif » dans le discours et l'assure en tant que tiers qui participe à la co-construction de l'ethos du họ. Cet être discursif est visible au niveau du lexique *bà con* mais aussi dans sa référence de tiers vivants : les habitants de la communauté du quartier dont le jugement compte. On peut considérer *bà con* comme un être discursif qui prend en charge le présupposé commun de l'ethos du họ : *bà con* est un tiers collectif « garant » (Rabatel, 2007, p. 92) de l'ethos.

LES DISCOURS EXERCITIFS DES ÊTRES DE L'ETHOS DU HỌ

Nous proposons d'assumer la perspective de l'ethos dans la construction du discours. À notre connaissance, les hypothèses portant sur la performance instruite dans les expressions de parenté n'ont jamais été développées de manière explicite. Nous proposons ainsi l'étude des discours exercitifs afin de mettre en évidence des manifestations de l'ethos collectif du họ. Nous avons recours à la notion de discours « exercitifs » (Austin, 1962, p. 150). Il s'agit des actes de « dire de » qui « correspondent aux injonctions, aux ordres, aux conseils, etc. » (Moeschler & Auchlin, 2009, p. 149).

Dans notre analyse des exercitifs, nous avons distingué et répertorié les discours exercitifs marqués par des verbes qui expriment explicitement la demande, la volonté, le besoin, l'utilité de faire, l'obligation, la nécessité : *đề nghị* [suggérer], *bảo* [dire], *nhờ* [demander de], *xin* [prier], *muốn* [vouloir], *kêu* [appeler à], *yêu cầu* [demander], *mong* [souhaiter], *cần* [avoir besoin de], *hy vọng* [espérer], etc. Considérons l'exemple (5) :

(5) 11 :14

Xolgromon

Trong vòng chưa đầy 12 tháng gần đây đã 6 lần trộm ghé nhà tôi. **Đề nghị CAP và CSKV có biện pháp tăng cường an ninh cho người dân trong KP.** Xin cảm ơn !⁸

Ici, Xolgromon se plaint de cambriolages répétés. Dans ce cas précis, les valeurs idéalisées de l'ethos collectif ne sont pas en jeu : il s'agit d'une dénonciation de l'inaction policière par devant le groupe Zalo du quartier (« Dans les 12 mois passés, des voleurs ont visité ma maison 6 fois »). L'exercitif formel *đề nghị* [(Je) suggère] instille un jugement défavorable vis-à-vis de la police. La distanciation est renforcée par le *Xin*

⁸ Dans les 12 mois passés, des voleurs ont visité ma maison 6 fois. (Je) suggère que la police de la zone et le policier du quartier prennent des mesures pour accroître la sécurité du quartier. Merci ! [notre traduction].

cám ơn! [Merci !] final qui ferme l'énoncé en le circonscrivant à un niveau très formel : *Xin* [prier, solliciter] est une marque de formalisation, donc de distanciation ; de plus, *cám ơn* [merci] tout court, sans ajout de terme de parenté comme, par exemple, *cám ơn các chú* [merci oncles], efface tout élément de proximité. La traduction de *Xin cám ơn!* pourrait se rapprocher de [Prière d'accepter mes remerciements !].

Notons que le locuteur Xolgromon, bien que plus âgé que les policiers, aurait pu utiliser le terme de parenté *các anh* [grands-frères], au lieu des termes de référence *CAP (Công An Phường)* [police de la zone] et *CSKV (Cảnh Sát Khu Vực)* [le policier du quartier], pour désigner les policiers. *Các anh* [grands-frères] ici référerait à une relation de proximité d'âge contrevenant à la hiérarchie du *họ* selon laquelle Xolgromon devrait désigner les policiers par *các em* [petits-frères] ou *các chú* [oncles cadets]. Ce contre-exemple apparent montre que, dans certaines situations de communication, le locuteur peut établir une distanciation en utilisant un terme de parenté qui transgresse la hiérarchie du *họ*.

Pour compléter notre analyse du discours exercitifs, nous avons aussi répertorié les discours marqués par des formes grammaticales injonctives *hãy* [marqueur impératif], *đi* [marqueur impératif], *thôi* [marqueur de restriction en fin d'énoncé ; marqueur impératif de dissuasion en début d'énoncé], *đừng* [marqueur prohibitif], *nên* [marqueur d'obligation], *phải* [marqueur d'obligation]... À titre d'exemple, lorsque le policier du quartier informe qu'une bande de voleurs de motos est active dans la zone, un membre du groupe Zalo, nommé Girkennen, enjoint chacun à faire attention à son véhicule :

(6) 21:48

Girkennen

Anh Chị Em Bà⁹ nên chú ý và cẩn thận xe cộ¹⁰

Anh Chị Em [grands-frères, grandes-sœurs, petits-frères, petites-sœurs] désigne un groupe situé dans la même tranche d'âge que le locuteur Girkennen ; celui-ci doit donc ajouter *bà con* [grands-mères et enfants] afin d'inclure les destinataires plus âgés et finalement l'ensemble de la communauté désigné ainsi par les termes de parenté du *họ* : *Anh Chị Em Bà Con* [grands-frères, grandes-sœurs, petits-frères, petites-sœurs, grands-mères et enfants], c'est-à-dire tous les membres du groupe Zalo du quartier. Ici l'exercitif est soutenu par le semi auxiliaire modal *nên* [falloir]. Le discours de Girkennen vise à renforcer la vigilance et l'annonce faite par le policier [exemple (5)] à propos des voleurs de motos qui sévissent dans la zone. Dans l'exemple (6), le discours exercitif marqué grammaticalement par *nên* [falloir] est aussi supporté par des termes de parenté du *họ* : *Anh Chị Em Bà Con* [grands-frères,

⁹ Le locuteur Girkennen a oublié le mot *con.

¹⁰ **Grands-frères, grandes-sœurs, petits-frères, petites-sœurs, grands-mères et enfants (tous)**, il faut être attentifs et vigilants aux véhicules.

grandes-sœurs, petits-frères, petites-sœurs, grands-mères, enfants]. Cette expression lexicalisée souligne l'unanimité de l'ethos collectif. Si ces termes n'étaient pas là, le discours serait plus distant, moins impliqué.

Dans la grande majorité des cas de discours de notre corpus, la référence au h_o portée par les termes de parenté est associée aux discours exercitifs (Tableau 2) :

Tableau 2. Distribution des discours selon l'allocutaire.

Discours du locuteur	Référence à l'allocutaire			Total
	Termes de parenté du h _o	Autre termes	Effacement	
Autres types de discours (descriptifs, explicatifs...)	165 (31%)	151 (28%)	223 (41%)	539 (100%)
Discours exercitifs directs	139 (88%)	11	7	157 (100%)

Dans notre étude, la « directitude » désigne le rapport 'transparent' entre la forme du discours et la coercition recherchée : c'est l'acte de parole qui amène l'allocutaire à faire quelque chose. Les discours exercitifs directs concernent les injonctions, les demandes de faire, les expressions de la volonté, de la nécessité. Les exemples (1), (3), (4), (5), (6) sont des discours exercitifs directs.

On constate que les discours exercitifs directs sont associés en général, dans 88% des cas (Tableau 2), à l'ethos collectif du h_o grâce à l'utilisation des termes de parenté (*anh, em, bà con, chú...*). Ce rapport de l'ethos à l'exercitif pourrait paraître « exclusif » si l'on considère que les autres types de discours, eux, sont partagés de manière équilibrée dans leur adresse aux allocutaires en ayant recours à d'autres références aux personnes (des termes de parenté, des prénoms, des noms de métiers, des titres, des pronoms, des effacements).

CONCLUSION

Au niveau du lexique, nous avons montré que les termes de parenté vietnamiens étaient instruits au niveau de l'énonciation de l'ethos du h_o, grâce à une logique socialisante de tiers inclus (comme *chú*) et de tiers collectifs garants de l'ethos (comme *bà con*). Au niveau des discours, on constate que l'ethos collectif du h_o se manifeste par exemple à travers les actes de langage exercitifs. En guise d'images des différents personnages idéalisés de l'ethos du h_o, nous avons eu recours à la notion d'êtres discursifs. Dans un prochain travail, nous explorerons plus précisément la construction interactive et dialogique de ces « êtres éthiques » de l'identité vietnamienne rapportée au h_o.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J.L. (1962). *How to do thing with words*. London : Oxford University Press.
- Cadière, L. (1992). *Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens* (Tome 1). Paris : École Française d'Extrême-Orient.
- Dao, H.-L. (2021). De la politesse en vietnamien : marquages linguistiques et liens avec la deixis personnelle/spatiale. Journée d'étude *Communication et intersubjectivité*, 20 octobre 2021. INALCO-IFRAE & Université Paris Nanterre-MoDyCo. Texte non publié.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). Système linguistique et ethos communicatif. *Cahiers de praxématique*, 38, 35-57. <http://journals.openedition.org/praxematique/540>.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. 4^e éd. Paris : Armand Colin.
- Luong, V.H. (1990). *Discursive Practices and Linguistic Meanings The Vietnamese System of Person Reference*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Luong, V.H. & Sidnell, J. (2020). *Shifting Referential Perspective in Vietnamese Speech Interaction. Studies in the Anthropology of Language of Mainland Southeast Asia*, JSEALS Special Publication No. 6. Honolulu : University of Hawaii Press.
- Moeschler, J. & Auchlin, A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine*. 3^e éd. Paris : Armand Colin.
- Nölke, H. (1994). *La linguistique modulaire*. Louvain, Paris : Peeters.
- Nölke, H. (2009). Types d'êtres discursifs dans la Scapoline. *Langue française*, 164 (4), 81-96. <https://doi.org/10.3917/lf.164.0081>.
- Nölke, H., Fløttum, K. & Norén C. (2004). *La Scapoline, Théorie Scandinave de la polyphonie*. Paris : Kimé.
- Rabatel, A. (2007). Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique. *Éducation et didactique*, 1 (2). <http://educationdidactique.revues.org/162>.
- Rabatel, A. (2020). Une analyse de la démultiplication des éthos dit et montré dans le discours du Bourget de François Hollande raconté par Laurent Binet. *e-Rea*, 17 (2). <https://doi.org/10.4000/erea.9292>.
- Sidnell, J. (2019). Vietnamese Interlocutor Reference, Linguistic Diversity and Semiotic Mediation. *Paradigmi*, XXXVII, 3, 467-490.